

archéologiques ont suscité une littérature aussi abondante : le simple énoncé des titres et dates de ces articles, imprimé en petits caractères, remplit quatre pages format in-8. Ce sont d'abord quatorze procès-verbaux des fouilles publiés par le même Bulletin, en 1925 et 1926, plus une note et deux réponses; puis vient l'indication de trois livres ou brochures; enfin celle des articles publiés, au cours de cette année, par les journaux et revues qu'elle énumère dans l'ordre suivant : le *Mercure de France*, la *Nature*, la *Tribune*, *Notre Bourbonnais*, la *Revue des Études anciennes*, le *Temps*, le *Journal des Débats*, le *Courrier de l'Allier*, le *Progrès de l'Allier*, l'*Information*, l'*Écho de Paris*, le *Quotidien*, les *Nouvelles littéraires*, la *Revue du Centre*, le *Journal*, le *Centre médical*, l'*Action française*, la *Chronique médicale*, *Esperanto* et la *Dépêche de Toulouse*. Et nous allions oublier la *Vie parisienne*!... Ces publications sont, comme on le voit, de genres fort différents, et une aussi remarquable variété suffirait à montrer que la question de Glozel intéresse le monde entier. La Société d'émulation prie d'ailleurs tous nos confrères de bien vouloir lui signaler les articles qui auraient pu lui échapper.

Nous apprenons encore par le même Bulletin qu'il y a eu plusieurs formes du nom de lieu où se font ces fouilles. D'après la carte de Cassini (1750-1789), il faudrait écrire *le Glozet*; d'après la carte de l'Allier au 1/80.000 (1867), *Clozet*; d'après la carte au 1/50.000 et celle du ministère de l'Intérieur au 1/100.000 (1901), *Glozet*; d'après le *Dictionnaire des noms de lieux habités*, par Chazaud, *Clozel*. La forme communément employée aujourd'hui est *Glozel* et la Société d'émulation du Bourbonnais se sert d'une sixième forme : *le Glozel*. Comment s'étonner que les savants soient en désaccord sur les questions les plus obscures de l'histoire ou de la préhistoire, alors que les cartographes ne s'entendent même pas sur l'orthographe d'un nom de lieu du département de l'Allier¹?

(*Débats*, 12 décembre 1926.)

H. M.

Le gisement de Glozel.

M. Depéret a porté devant l'Académie des Sciences la « question de Glozel », dont il a été beaucoup parlé à l'Académie des Inscriptions. Son opinion, qui est aussi celle d'un autre géologue, M. Viennot, est très catégorique. Le gisement est remarquable, parfaitement en place, non remanié. On y trouve parmi les nombreuses pièces des tablettes à signes alphabétiformes très nets. Or, le gisement est néolithique : non pas du début, touchant à la fin du paléolithique, comme on pouvait le croire d'après une pierre gravée sur laquelle on avait d'abord cru reconnaître un renne, auquel cas il se serait agi du néolithique commençant, de la fin du paléolithique, mais du néolithique franc, car ce qui a été pris pour le dessin d'un renne serait plutôt celui d'un élan, qui existait bien à l'époque néolithique, ce qui est certifié par divers

1. Le *Moniteur* des fouilles de Glozel, depuis 1925, est le *Mercure de France*, dont la collection est indispensable aux bibliothèques archéologiques. J'ai résumé mon opinion sur les fouilles dans l'*Antiquaries Journal*, 1927, p. 1 sq; l'abbé Breuil en a fait autant dans l'*Anthropologie*, t. XXXVI, p. 543 sq. Il concède que la station est néolithique, mais voit dans ces 'glozéliens' « des émissaires lointains d'un monde oriental, aussi étrangers à nos tribus indigènes que les compagnons de Cortès le furent au Mexique ». Cela me paraît de toute invraisemblance. — S. R.

objets en pierre polie et en os. M. Depéret décrit le gisement qui se trouve dans un sol caractérisé par du sable et de l'argile provenant de la décomposition des schistes se trouvant en contre-haut, à quelques mètres de distance. L'examen des couches ne permet pas de douter du caractère naturel du dépôt. Tout y est en place. Et les objets qu'on y trouve, il en a vu, lui-même, apparaître lors des fouilles auxquelles il a pris part.

Parmi ces objets, ceux qui excitent le plus de surprise sont les tablettes en argile portant des signes alphabétiformes. A ce propos, il rappelle que des découvertes analogues ont déjà été faites, il y a des années, à Tras los Montes, et à Montcombroux dans l'Allier, et qu'elles ont été, à l'époque, considérées comme illusoires. Évidemment, M. Depéret ne prétend pas interpréter les tablettes de Glozel; ce qu'il affirme, c'est le caractère naturel et authentique du gisement, qui est certainement néolithique pour le reste des objets découverts.

On connaît la thèse de M. C. Jullian : les tablettes seraient plus récentes, de l'époque gallo-romaine, en caractères cursifs, pouvant être, au moins en partie, déchiffrés. Ne serait-il pas indiqué de lui soumettre celles-ci, pour qu'il s'efforçât de les traduire? Ceci soit dit en passant, à propos de la controverse à laquelle M. Depéret n'entend pas participer.

M. Depéret considère l'animal gravé sur une pierre comme représentant non un renne, ni un daim, mais un élan au troisième bois. Ce serait même le premier cas de représentation préhistorique de cet animal. Et, encore une fois, le gisement qu'a fait connaître le docteur Morlet est parfaitement authentique aux yeux du géologue, et c'est ce qu'il fallait établir.

(*Débats*, 13 octobre 1926.)

M. Elliot Smith et l'alphabet de Glozel.

Parlant à l'University College (*Times*, 16 octobre 1926) des révélations dues aux fouilles de Glozel, en particulier des tablettes inscrites et des éléments de décoration égéens, le professeur Smith a soutenu : 1^o que le Magdalénien a probablement pris fin vers l'an 2000; 2^o que l'alphabet crétois a pu fort bien se propager de l'est à l'ouest. La date assignée à la fin de l'âge du renne, en réaction extrême contre des évaluations trop élevées, ne sera admise par aucun préhistorien ¹.

S. R.

Glozel et l'époque de Latène.

Dans la *Revue scientifique* du 13 novembre 1926 (p. 648 et suiv.), M. Franchet a prétendu établir que le gisement de Glozel, qui contient les restes d'un four à *fritter* et un aiguiseur de pierre, ne peut appartenir qu'à l'époque du métal. Un fragment de vase orné d'yeux et de nez du type d'Hissarlik, recueilli à Piedimonte d'Alife (p. 654), le persuade que les idoles similaires de Glozel appartiennent aussi à l'époque de Latène. Finalement, il conclut que la date *minima* du gisement est le 1^{er} siècle avant J.-C. Dans tout cela, il ne tient aucun compte des galets avec gravures et inscriptions, comme s'il

1. Le même auteur a développé sa théorie dans un article bien illustré, mais non dépourvu d'erreurs, publié dans l'*Illustrated London News* d'octobre 1926.

existait des objets similaires de l'époque du fer, et ne s'occupe pas des tablettes inscrites. C'est assez dire que son mémoire mériterait d'être traité sévèrement s'il y avait lieu de s'y arrêter davantage.

S. R.

La tombe de Toutankhamon.

L'exploration d'une nouvelle chambre (nov. 1926) a donné une foule d'objets importants, entre autres : 1° une statue d'Anubis; 2° des boîtes contenant des bijoux royaux, boucles d'oreilles, sceptres, éventail, sandales; 3° des boîtes en bois noir contenant des images du roi dans les occupations de la vie d'outre-tombe, enseignes des diverses provinces, bateaux, etc.; 4° une grande niche contenant, croit-on, les viscères du roi renfermés dans des vases de pierre.

(*Times*, 6 déc. 1926.)

X.

Nouvelles découvertes à Ur.

Reprises au mois d'octobre 1926, les fouilles d'Ur ont donné presque aussitôt trois lots importants de tablettes. Parmi ces documents, M. Léonard Woolley signale une liste de racines carrées et cubiques de tous les nombres jusqu'à 60, des hymnes, des rappels de fondations pieuses attribuées aux anciens rois. Ces tablettes ont été recueillies dans des maisons ruinées, mais qu'il est possible de restituer en partie : quelques-unes avaient deux étages reliés par un escalier de briques, avec cour intérieure entourée d'un balcon de bois sur lequel s'ouvraient les chambres. Les groupes de maisons sont séparés par d'étroites ruelles (phot. dans le *Times*, 26 janvier 1927). Une longue chambre étroite se termine par un mur creusé d'une niche, devant laquelle est une sorte d'autel; tout autour, sous le pavé, on a trouvé une trentaine de grands vases contenant des os de petits enfants. « Il n'y avait pas de Moloch dans le panthéon sumérien, poursuit M. Woolley (*Times*, 4 janvier 1927), et pourtant il est difficile de croire que, dans une seule maison, 30 enfants soient morts naturellement en peu de temps. Aurions-nous là un sanctuaire domestique dédié à quelque divinité amie de l'enfance où les parents et amis du possesseur pouvaient apporter leurs petits morts? Si oui, il y avait dans la religion sumérienne du temps d'Abraham (vers 2100) un sentiment plus intimement humain que ne le suggèrent les textes. » N'attachons pas trop d'importance à cette tentative d'explication, mais retenons le fait à l'encontre de ceux qui s'obstinent à croire qu'une accumulation d'os d'enfants, à Carthage ou en Syrie, fournisse la preuve du sacrifice rituel des premiers-nés.

S. R.

Le blé à Kish vers 3500 avant J.-C.

M. S. Langdon écrit au *Times* (29 janvier 1927) pour annoncer une très importante découverte. Dans une maison sumérienne de Kish, une jarre rouge et noire contenait une quantité de blé calciné, daté approximativement par la poterie et les tablettes pictographiques. Ce blé, au dire du professeur John Percival, appartient à l'espèce dite *Triticum turgidum*. Le nom sumérien du blé, *shegibba* (grain noir), correspond parfaitement à la nature de celui qu'on a rencontré; les grains en sont petits et tirent sur le rouge